



# S E R M O N

## D E V X I E S M E .

COL. I. VERS. VI. VII. VIII.

---

Verf. VI. *l'Evangile,*

*Qui est parvenu à vous , comme aussi il est par tout le monde, & fructifie, ainsi comme en vous, depuis le iour, que vous avez oui, & connu la grace de Dieu en verité ;*

VII. *Comme aussi vous l'avez appris d'Espasras nôtre cher compagnon de service, qui est fidele ministre de Christ pour vous ;*

VIII. *Lequel aussi nous a déclaré vôtre charité, qu'avez en l'Esprit.*



HERS Freres; l'Evangile de nôtre Seigneur Iesus - Christ est la plus excellente, & la plus admirable doctrine, qui ait jamais esté publiée dans l'univers. C'est le grand mystere de Dieu, la sagesse des

Anges, & des hommes, la gloire du ciel, & le bon-heur de la terre. C'est l'unique semence de l'immortalité, la perfection de nôtre nature, la lumiere de nos entendemens, & la sainteté de nos affections. Il n'y a ni Philosophie, ni discipline autre, que celle-là, qui soit capable de nous delivrer de la servitude des demons, & de nous faire enfans du Souverain. Il n'y a qu'elle seule, qui nous purifie veritablement de toutes les ordures du peché; qui nous reveste d'une iustice accomplie; qui nous arrache des mains de la mort & de l'enfer, & qui nous donne accez au trône de Dieu, pour y recevoir de sa bonté la vie, & la felicité souveraine. Les autres religions inventées, & suivies par la chair, & le sang, sont toutes des voyes de perdition; des disciplines d'erreur, & de vanité, qui se presentent aux povres hommes dans les épaisfes tenebres de leur ignorance, comme ces feux trompeurs, qui abusent quelquesfois les voyageurs durant l'obscurité de la nuit, les conduifans dans l'abisme de la mort, & malediction eternelle. La loi mesme, bien que venue d'en haut, & publiée par un fidele Ministre de Dieu, est neantmoins aussi bas au des-

sous de la dignité de l'Évangile, que Sinai est au dessous du ciel, & Moÿse au dessous de Iesus-Christ. La loi effraye les consciences; l'Évangile les assure. L'une tuë le pecheur; l'autre le ressuscite. L'une fait desirer la grace; & l'autre nous en fait jouïr. L'une presentoit les ombres, & les figures de la verité; l'autre nous en donne la vive image, & le corps mesme. D'où vous pouvez iuger, Mes Freres, combien il nous importe de connoistre une si salutaire, & si divine doctrine pour l'embrasser, & lui obeïr; puis qu'il y va du repos, & du bon-heur de nos ames, que nous chercherions inutilement par tout ailleurs. C'est pour nous enflammer d'un ardent desir de cette sainte & bien-heureuse connoissance, que l'Apôtre Saint Paul nous propose si souvent dans ses Epîtres les loüanges de l'Évangile; ne le nommant presque iamais sans ajouter aussi-tost quelque chose en sa recommandation; comme c'est la coûtume de ceux, qui aiment ardemment, de ne parler iamais de ce qu'ils aiment sans lui donner quelque eloge, qui tesmoigne & son excellence, & leur passion. Ainsi en use nôtre Saint Paul envers l'Évangile de son Maistre.

Il a l'ame si pleine de l'amour, & de l'admiration de cette doctrine celeste, qu'il n'en peut ni prononcer, ni écrire le nom, qu'il ne l'accompagne de loüanges, comme des justes & legitimes marques de sa dignité. Nous en avons un exemple dans le texte, que vous venez d'ouïr. Car ayant dit ci-devant, que les Colossiens avoient ouï l'esperance, qui nous est reserüée és cieux, par la parole de verité, assavoir l'Evangile, il prend de là occasion d'entrelasser en ce verset quelque chose en sa recommandation, nous representant l'étendue, & l'efficace de cette divine parole de vie; *l'Evangile (dit-il) qui est parvenu à vous, comme aussi il est par tout le monde, & fructifie ainsi comme en vous, depuis le iour, que vous avez ouï, & connu la grace de Dieu en verité.* Dans les deux versets, qui suivent, il louë Epafras, celui qui par son ministere avoit converti les Colossiens à la connoissance du Seigneur, lui rendant un excellent tesmoignage de fidelité, & de bonté, & y meslant aussi les loüanges des Colossiens mesmes; *Comme aussi (dit-il) vous l'avez appris d'Epafras, nôtre cher compagnon de service, qui est fidele ministre de Christ pour vous, lequel aussi*

nous a déclaré votre charité, que vous avez en l'Esprit. Ce sera-là (s'il plaist au Seigneur) la matiere de cette action; Et pour y proceder avec ordre nous considererons l'une apres l'autre les deux parties, qui se presentent d'elles-mesmes, comme vous voyez, dans le texte de S. Paul; assavoir la loüange de l'Evangile dans le premier verset, & celle d'Epafras dans les deux suivans; touchans aussi sur chacune, ce que l'Apôtre y mesle à la recommandation des Colossiens.

Quant à l'Evangile, il en touche deux points; Premièrement son admirable progresz, & sa grande & soudaine étendue, *Il est* (dit il) *parvenu à vous, comme aussi par tout le monde*: & secondement son efficace diuine à convertir les hommes, & à changer leurs meurs, & leur vie, *Et il fructifie* (dit il) *ainsi comme en vous, depuis le iour, que vous avez oni & connu la grace de Dieu en verité*. Il dit donc premierement, que *l'Evangile est parvenu aux Colossiens*; puis il ajoute en second lieu, qu'il *est aussi parvenu par tout le monde*. Pour le premier, il n'y a nulle difficulté. Car puis qu'il y avoit une Eglise de Jesus-Christ en la ville de Colosses, il est

evident que l'Evangile, par lequel se fondent, & s'edifient les Eglises Chrétiennes, leur avoit esté presché. Seulement faut-il remarquer dans cet événement les merveilles de la bonté de Dieu envers les Colossiens. Car c'estoit un peuple barbare & idolatre, bien éloigné du païs & de la religion d'Israël, une portion de la Frigie, province infame pour les abominations; d'où estoient sortis les misteres, & les devotions infernales de Cibeles, appelée par les Gentils *la mere des Dieux*, la plus detestable de toutes les idoles Payennes, & dans le service de laquelle se commettoient les plus sales, & les plus honteuses horreurs. Les Colossiens, comme les autres habitans de la Frigie, estoient plongez dans ce gouffre de vilenies, quand le Seigneur daigna les visiter, & faire lever sur eux la lumiere de son Evangile. D'où paroist, que la connoissance, qu'il nous donne de sa parole, est un present de sa pure grace, & non un salaire de nos pretendus merites. Car qu'y avoit-il chez les Colossiens, en l'estat où ils estoient lors, qui le conviait à leur communiquer un si riche tresor? qu'y avoit-il au contraire, qui ne l'en détournast? veu que tout y

estoit plein d'une profonde & inveterée idolatrie? Aussi voyez vous, que l'Apôtre dit, non *qu'ils estoient parvenus à l'Evangile*, mais que *l'Evangile estoit parvenu à eux*: pour nous montrer, que c'est Dieu qui vient à nous, qui nous previent par sa grace: selon le propos arresté de son bon plaisir. Les malades vont, ou envoient vers le Medecin, & sollicitent le secours de son art par leurs prieres. Ici tout au cõtraire, ce souverain Medecin des ames recherche les malades. Il vient à eux en sa benignité. Il leur envoie ses ministres, & leur presente ses remedes, lors qu'ils ne songent à rien moins, qu'à leur mal, & à la guerison, qui leur est necessaire. Le Fils de l'homme est venu pour chercher, & sauver ce qui estoit peri. Il depeche ses serviteurs à Colosses, & ailleurs, pour y porter son salut à des gens, qui ne pensoient qu'à se perdre. Il se fait trouver à ceux, qui ne le cherchoient point, & dit à la nation, qui ne s'appelloit point de son nom, *Me voici, me voici*. Que l'homme recherche, tant qu'il lui plaira. Il ne scauroit i jamais trouver aucune raisonnable cause de cette dispensation de Dieu, communiquant son Evangile à cer-

Luc 19.10.

Esai. 65.1.

tains temps, & à certains lieux, que son seul bon plaisir. Et pour nous mieux faire remarquer cette vérité, il adresse souvent la lumiere de sa parole à ceux, qui se gouvernoient le plus mal dans l'état de la nature, & la cache à ceux, qui sembloient moins souillez que les autres. Il fait part de son Eyangile aux Colossiens, aux Efe-siens, aux Corinthiens, & semblables, les plus perdus hommes qui fussent, en toute sorte de superstitions, & de vices. Il ne dit rien ni aux Gimnosofistes, ni aux Brac-manes, ni à divers autres tant Grecs que barbares, qui estoient estimez en ce temps là les plus innocens de tout le genre humain; comme en effet il paroist beaucoup plus de iustice, & d'honesteté en ce qui nous est rapporté de leurs meurs, qu'en celles d'aucun autre peuple. Pourquoi Dieu en a-il ainsi usé? Pource que s'il eust fait autrement, s'il n'eust appelé, que ceux, en la police, & en la vie desquels on voyoit reluire quelque bonté extérieure, laissant à ceux, dont les meurs n'avoient rien, qui ne fust damnable; nous eussions crû sans point de doute et que quelques-uns ne se peuvent encore empescher de dire, que ce sont les œuvres des hommes,

qui obligent Dieu à les appeller, & à leur départir son Evangile; & que si à la rigueur il ne sont pas dignes de cette faveur, ils la méritent au moins par la bienveillance de l'équité, & par congruité, comme on en parle dans les Ecoles de Rome. C'est pourquoi le Seigneur use fort souvent d'un procédé tout contraire; pour nous faire comprendre, que ceux, qu'il appelle, non plus que ceux, qu'il laisse, ne méritent rien du tout (comme en effet il est très-vrai, que tous les hommes en la corruption, où ils naissent, ne font rien, qui vaille; les plus éclatantes de leurs prétendues vertus n'étant en cet état-là, qu'un plâtre & un fard trompeur, qui sous une belle apparence ne cache, que de la laideur, & de l'ordure.) & que s'il daigne en éclairer quelques-uns de la lumière de son Evangile, c'est par le seul bon plaisir de sa grace, qu'il le fait, & non aucunement pour leur mérite. C'estoit donc un miracle de la bonté divine, que cette salutaire doctrine fust parvenue aux Colossiens, qui de leur nature en estoient si éloignés; & l'Apôtre le leur ramontoit pour les animer de plus en plus à une sincère gratitude envers l'auteur d'un si grand

grand benefice. Mais ce qu'il ajoûte est encore beaucoup plus étrange, & plus incroyable, que *l'Evangile estoit parvenu dans tout le monde.* Il le tesmoigne encore ailleurs, comme ci-dessous, où il dit, que *l'Evangile est presché entre toute creature, qui est sous le ciel; & au dixiesme de l'Épître aux Romains; où appliquant aux ministres du Seigneur Iesus ce que le Psalmiste avoit chanté des cieux, Leur son* Rom. 1. 18. *(dit-il) est allé par toute la terre, & leurs paroles jusques aux bouts du monde.* Et ailleurs parlant de soi-mesme, il dit, *que depuis Jérusalem; & à l'environ, jusques en l'Illyric, il a fait abonder l'Evangile de Iesus-Christ; & depuis le temps, qu'il écrivoit ces paroles, il l'avoit encore semé dans l'isle de Malte, & à Rome.* Que si les autres douze Apôtres, & les septante Disciples, & les Evangelistes travaillerent chacun selon sa mesure à proportion de Saint Paul, comme il n'en faut pas douter; nul n'aura sujet de s'étonner, que deslors ils eussent tous ensemble porté l'Evangile par tout le monde. Aussi lisons nous dans les écrits des premiers Chrétiens, de Justin, de Clément, de Tertullien, & autres, que dès leur temps, c'est à dire environ 130. & 160. ans

D.

seulement apres la mort du Seigneur, tout estoit plein d'Eglises Chrétiennes; & qu'il n'y avoit point de nation, ni entre les Grecs, ni entre les Barbares, non pas mesmes iusques aux Scites, ou Tartares, où Iesu-Christ n'eust des serviteurs. Et biē que l'on ne puisse rejeter ces tesmoignages sans une extreme impudence, n'y ayant nulle apparēce, que ni S. Paul, ni ces autres écrivains en eussēt voulu parler de la sorte, si la chose n'eust esté veritable; neantmoins pour desarmer entierement l'incréduité, j'ajoûterai, que cela mesme paroist par les livres, qui nous restent des Payens de ce temps-là. Car Tacite, historien Romain, passionné ennemi du Christianisme, quoi que d'ailleurs homme grave, & fort estimé entre les siens, a laissé par écrit, que l'an onzième de Neron, c'est à dire huit ans seulement apres la date de cette Epître de Saint Paul aux Collossiens, une severe perquisition en ayant esté faite, il se treuva à Rome une tres-grande multitude de Chrétiens. Cela suffit pour iustifier le dire de l'Apôtre. Car puis que cette predication avoit peu de ce costé-là penetrer si avant, à travers des provinces, qui faisoient, comme le cœur

*Annal. l. 15*

de l'empire Romain, elle pouvoit beaucoup plus aisément s'estre épanduë vers l'Orient dans les Estats des Partes, & dans les Indes, iusquès où alla Saint Thomas, comme il paroist par les traces, qui en restent encore auourd'huy en ces païs-là; & vers le Midi dans l'Egipte, & l'Etiopie, où prescha S. Matthieu, selon le rapport des anciens; & vers le Septentrion, où passerent quelques-vns des autres Disciples. C'estoit là à peu prestout le monde lors connu des Grecs, & des Romains; & c'est ainsi sans doute, que l'Apôtre l'entend en ce lieu. Car quant à ces grâds païs découverts en Occident depuis environ cent cinquante ans, que l'on nomme communément les Indes Occidentales, & le nouveau monde, il est evident, que les anciens n'en avoient nulle certaine connoissance; & il y a grande apparence, qu'ils n'estoient pas encore peuplez du temps de l'Apôtre, la plus lointaine memoire, que ces nations-là ayent conservée des choses, qui s'y sont jadis passées, n'estant que de quatre ou cinq cens ans pour le plus. Soit donc conclu, qu'en prenant le *monde*, comme on l'entend communément, pour les païs habitez, & con-

nus en ce temps-là, l'Evangile estoit alors desja parvenu en tout le monde. L'Apôtre le ramentoit aux Colossiens, premiere-ment pour les affermir de plus en plus en la foi, qu'ils avoient ajoûtée à l'Evangile. J'avouë, que sa verité ne depend pas des succez de sa predication, ni de la multitude de ceux, qui y croient. Quand tout le monde le rejetteroit, quand le ciel & la terre le persecuteroient, la foi du Chrétien doit tousjours demeurer ferme & inébranlable, fondée qu'elle est sur la parole de Dieu, & non sur le consentemēt des hommes; comme au contraire, quand bien tout l'univers soustiendrait l'erreur, nous ne serions pas pour cela ou obligez à la suivre, ou excusables de l'avoir suivie; cēt ordre de Dieu subsistant à iamais, qu'il ne faut pas suivre la multitude pour mal faire. Mais bien qu'ainsi soit, c'est neantmoins une grande consolation à l'ame fidele de voir la verité épandue. Et puis que la divine vertu du Seigneur se declare d'autant plus puissamment, que plus elle convertit d'hommes à son Christ; il est evident, que cette étendue de l'Evangile ayde, & affermit nôtre foi; entant qu'elle nous fournit un excellent tesmoi-

gnage de la puissance de Dieu, & de l'efficace de sa parole. Mais j'ai ôté encore, que le succez ici touché par l'Apôtre contient un manifeste argument de la divinité de l'Évangile; & cela en deux façons. Car premierement si vous considerez la chose en elle-mesme, elle est si grande, & si merveilleuse, qu'elle montre assez, que cette doctrine est, non seulement véritable, mais mesme divine & celeste. Quand S. Paul écrivoit cette lettre, il n'y avoit pas encore trente ans que Iesus-Christ avoit souffert la mort en Judée. Et neantmoins l'Évangile (comme il dit) estoit des ja parvenu dans tout le monde. Comment en si peu de temps eust-il fait tant de chemin, penetré tant d'obstacles, volé en tant de lieux infinimēt éloignez, s'il n'eust esté & d'une origine celeste, & porté par une force divine? Certainemēt comme l'étenduë de la lumiere du Soleil, qui éclaire tout un hemisphere en un instant, & la rapidité de son mouvement, qui visite tous les climats de l'univers en vingt-quatre heures, nous montre evidemment, que c'est un ouvrage de Dieu, & une nature toute autre, que n'est celle des choses terriennes, & elementaires;

de mesme aussi cette course si viste, & si soudaine de la doctrine Evangelique, qui remplit le monde en si peu de temps, perça, & dissipa les tenebres, & se fit voir si promptement d'un bout des cieux à l'autre, prouve invinciblement, que c'est une chose divine, & non une production humaine. Regardez toutes les disciplines, qui ont iamais eu vogue dans le monde. Vous n'en treuverez aucune, qui ait esté establie de la sorte, & qui en si peu de temps ait fait un pareil progres. Les religions des Payens vivoient dans les seuls pais où elles estoient nées; & si quelquefois elles se sont étēduës plus loin, c'estoit plustost la curiosité des étrangers, qui les tiroit du lieu de leur naissance, que leur propre dessein, ou vigueur. Toutes ces sectes si fameuses de la philosophie des Grecs sont demeurées chacune dans le terroir, qui les avoit portées. Et la doctrine, que les Papes de Rome ont établie dans leur communion, n'est veñuë en l'état où nous la voyons, que par vne longue succession de temps, un siecle gagnant un point, un autre y en ajoutant un second, tant qu'après plusieurs siecles, elle a en fin pris la consistance, & la forme où elle est aujour

d'huy, & où elle se maintient par la terreur des Inquisitions, & par la pompe d'une puissance mondaine, & par la faveur des grands, qui y treuvent leurs interests. Il n'y a que le seul Evangile du Seigneur, qui ait eu dès sa naissance le courage & la force de voler par tout, penetrant avec une incroyable vîtesse toutes les regions du monde habitable en moins de vingt-cinq ans. Et que l'on ne m'allegue point icy la seduction de Mahomet, qui infecta l'Orient, & le Midi, & une partie de l'Occident mesme en fort peu de temps. Car il n'y a rien de semblable dans le progres de l'une & de l'autre de ces deux doctrines. Je laisse là les autres differences, qui s'y peuvent remarquer. J'en toucherai seulement une des plus essentielles. C'est que Mahomet, & ses successeurs n'avancerent leur imposture, qu'à force d'armes, & à coups d'espée, ne preschans, & n'establisans leur doctrine, que dans les pais qu'ils conqueroient, & parmi les nations qu'ils subjugoient. A vray dire, ce fut leur fer, & non leur Alcoran, qui courut & ravagea le monde. Qu'y a-t'il d'étrange, & de surnaturel en leur succez? qu'une troupe de brigands, que leur propre ne-

cessité, & la lâcheté & la confusion des autres, rendit hardis à entreprendre, ait sçeu s'emparer de quelques villes par trahison, & par force ? Que de là enorgueillis du bonheur de leurs premiers succez, & par le nombre de gens, qui se joignoit à eux, ils ayēt poussé plus outre, & sortis de leur Arabie ayent essayé les extremitez de l'Empire Romain, tres-mal gardées en ce temps-là, & presque exposées au pillage ? & que gagnans pied à pied ils ayent donné plus avant, & enfoncé de costé & d'autre, selon que la division & la foiblesse de leurs ennemis leur en dōnoit l'occasion ? tant qu'en fin en l'espace de soixante, ou quatre vingts ans, ils virent par ces progresz l'Orient, & le Midi entre leurs mains ? Certainement il n'y a rien que d'humain en tout cela. Alexandre le Macedonien autrefois en avoit fait autant, ou plus, en moins d'une quinzaine d'années ; & Sesostris, & divers autres, & avant & depuis lui. Ce n'est donc pas merveille, que la religion de ces Sarrazins, portée (s'il faut ainsi dire) sur les ailles de leurs enseignes victorieuses, ait veu par ce moyen beaucoup de monde en cinquante, ou soixante ans ; & s'il y a

de la merveille en cela, c'est celle de leurs armes, qui exploiterent tant de choses en si peu de temps; & non celle de leur Alcoran, qui n'entra jamais qu'ès lieux, dont le fer & le feu lui ont ouvert la porte. Mais quant à l'Evangile du Seigneur Jesus, il en est tout autrement. Il n'eut pour se soutenir, & pour s'avancer dans le monde, ny l'ayde de la force, ny la faveur des armes, ny les succès des guerres, ny les exploits d'aucun conquerant. Il n'eut pas mesme à son service, ny les charmes de l'eloquence, ny les subtilitez de la Philosophie; en un mot, il n'eût aucun secours humain, ou terrien, quel que vous puissiez vous le figurer. Ceux qui le portoient estoient douze ou treize pecheurs, avec quelque petit nombre de gens de mesme estoffe; sans credit, sans armes, sans courage, sans experience; la racleure & la balieure du monde; la foiblesse & l'imbecillité mesme; qui bien loin d'entreprendre sur l'autrui, renonçoient à ce qu'ils avoient de propre; qui au lieu de fraper, ou de tuer, estoient foïetez, & lapidez à chaque pas; au lieu d'attaquer, ne faisoient pas mesme de resistance à ceux qui les mal trait-

toient ; vivans dans une extreme humilité & innocence. Avec ce povre équipage l'Evangile entreprit le monde & bien qu'il rencontraſt par tout les portes fermées, & les murailles garnies de tout ce qu'il y a de plus redoutable, pour le repouſſer ; bien que les Juifs le perſecutaſſent, que les Gentils s'en moquaſſent, que grands & petits l'euffent en abomination, que les Magiſtrats le banniſſent, & le ſoumiſſent aux plus cruels ſupplices, que tous le déchiraſſent d'injures & d'opprobres, neantmoins, tout nud qu'il eſtoit, il ſe fit faire place, & mal gré tant d'eſpouvantables empeschemens, courut de l'Orient à l'Occident, & du Midi au Septentrion ; & meſpria ſi conſtamment tous moyens terriens, qu'il regnoit deſia par tout depuis ſix vingts ans, avant que d'avoir un Magiſtrat, ou un Capitaine de ſon coſté ; les deſarmant, & les deſpoüillant, quand il en recevoit quelques-uns, bien loin de ſe prevaloir de leurs armes, ou de leur autorité. Il faut donc avoüer, que ce progrès de l'Evangile eſt une choſe tout à fait ſinguliere, non i jamais veüe, ny arrivée dans le monde, & avec laquelle ny

le Mahumetisme, ni aucune autre religion n'a rié de commun; que c'est consequemment une marque de la verité, & divinité de cette sainte doctrine, celles, qui sont humaines, n'ayans & ne pouvans avoir l'admirable force, & vertu, qui paroist en celle-ci. Mais cét événement prouve encore la mesme chose d'une autre faſſon; entant que ç'estoit un manifeste accomplissement des anciens oracles, rendus jadis par le Seigneur à son premier peuple, & enregîtrez dans ses Escritures; qui predisent en divers lieux, que le Messie épandroit par tout la connoissance du vrai Dieu, enfermée auparavant dans les étroites bornes de la Judée; que les nations chemineroient un iour en sa lumiere, & que les peuples gisans en tenebres verroient une grande clarté; ce que le Seigneur Iesus expliquant, avoit dit durant les iours de sa chair, que son Evangile seroit presché en tout le monde. Ces pre-  
*Esai. 60.3*  
*Et 9.1.*  
*Matth. 24*  
*14.*

au monde ? ou que les Apôtres ne soient  
 les serviteurs de ce mesme Dieu , qui  
 ayant prédit ces choses tant de siècles au-  
 paravant , les a si puissamment executées  
 par leur ministere en la plenitude des  
 temps ? Mais outre l'affermissement de  
 la foi des Colossiens en general , i'estime  
 que l'Apôtre a encore voulu par cét elo-  
 ge, qu'il donne à l'Evangile *d'estre parve-  
 nu en tout le monde*, les munir en particu-  
 lier contre les nouvelles doctrines, que  
 quelques seducteurs alloient semant dans  
 leur Eglise. Car puis que les autres Eglises,  
 fondées çà & là en divers endroits du  
 monde , n'en avoient rien ouï, c'estoit un  
 argument bien evident , qu'elles ne fai-  
 soient pas partie de l'Evangile, c'est à dire  
 de la predication Apostolique. D'où nous  
 pouvons tirer , pour vous donner cét avis  
 en passant, une invincible preuve, & de la  
 verité de la doctrine , que nous croyons ;  
 & de la vanité de celle , que nous conte-  
 stons à nos adversaires de Rome. Car  
 quant à ce que nous tenons, il est clair, que  
 les Apôtres l'ont presché en tout le mon-  
 de, & de vive voix, & par écrit ; n'y ayant  
 aucun des articles necessaires, positifs, &  
 affirmatifs de nôtre foi, qui ne paroisse

dans tous les monumens de la predication Apostolique, c'est à dire, tant és livres qu'ils ont écrits, qu'és Eglises, qu'ils ont fondées. Et quant à nos adversaires, il n'est pas moins evident, qu'ils ne scauroient jamais montrer, que la monarchie, ou l'infalibilité de leur Pape, ou l'adoration de leur Hostie, ou le service de leurs Images, ou leur invocation des Saints, ou le Purgatoire, ou le trafic de leurs Indulgences, ou aucun autre des points, que nous leur debattons, ait este presché par tout le monde dés le temps du saint Apôtre, ne s'en trouvant aucune trace en tout ce qui nous reste de livres, & de memoires de ce siecle-là, ni de long-temps depuis. Seulement les apperçoit-on quelques siecles apres naissans l'un dans un lieu, & l'autre dans vn autre; en divers temps, & en climats differens; Signe evident, que ce sont, non parties de l'Evangile de Iesus-Christ, qui avoit esté presché tout entier en tout le monde dés le vivant de Saint Paul, mais inventions & traditions des hommes venus depuis. Apres cette soudaine & admirable étendue de l'Evangile, l'Apôtre ajoûte l'efficace, qu'il avoit eue és lieux, où il avoit

esté prêché. Il n'est pas seulement parvenu dans tout le monde (dit il) mais qui plus est, il y fructifie, ainsi comme en vous. Il y porte les mesmes fruits, qu'il a produits au milieu de vous. Vous voyez bien, que *ces fruits* de l'Evangile ne signifient autre chose, que la foi, la charité, l'honesteté, la modestie, la temperance, & les autres vertus spirituelles, qu'il produit dans les ames de ceux, qui l'écoutent & le reçoivent, comme il faut, & esquelles consiste la sanctification des hommes. C'est cette force, & efficace de l'Evangile, que nous a voulu représenter le Seigneur dans la parabole de la semence, à laquelle il le compare, & qui selon la diverse disposition des lieux, où elle tombe, produit plus, ou moins de fruit; es uns cent, es autres soixante, & ailleurs trente seulement. Jamais il ne se vid rien de plus merveilleux. L'Evangile changea toute la terre en peu d'années. Il couronna de fleurs, & de fruits des plantes maudites & steriles. Il remplit les deserts, les landes, & les bruyeres les plus desolées, d'arbres exquis, & délicieux. Ce que les loix des nations, ce que les soins de la plus excellente Philosophie avoient cultivé des siècles en-

ib. 13.

tiers inutilement, n'eut pas si tost senti la  
 main de ces vigneronns , & laboureurs  
 Evangeliques , que perdant soudainemēt  
 l'amertumē de son premier suc, il s'adou-  
 cit, & se chargea de fruits celestes. On vit  
 fleurir la pieté , la douceur, & l'humanité  
 là où n'avoit iamais paru , que l'horreur  
 de la superstition , de l'atheïsme , de la  
 cruauté , & de toute autre sorte de vices.  
 C'est le changemēt que le Seigneur avoit  
 prédit dans Esaïe en ces paroles allegori-  
 ques ; *Je ferai croistre au desert le cedre, le* Esaï. 41. 19.  
*pin, le mirte, & l'arbre huileux. Je mettrai*  
*aux landes le sapin , l'orme , & le buis en-*  
*semble.* Et ailleurs encore, comparant l'E-  
 vangile à vne pluye, qui arrouse la terre,  
 & la fait germer & produire le froment,  
 & le pain ; *Ainsi sera ma parole* (dit-il) *Elle* Esaï. 55. 10.  
*ne retournera point vers moi sans effet ; mais* 11.  
*fera tout ce en quoi i'aurai pris plaisir , &*  
*prosperera es choses , esquelles ie l'aurai en-*  
*voyée.* Et cette divine fecondité de la do-  
 ctrine Evangelique, qui changea miracu-  
 leusement le monde, est encore un tres-  
 evident argument de sa verité , & de son  
 origine celeste; n'y ayant iamais eu en la  
 terre religion, ni discipline, qui ait eu une  
 si vive, & si universelle efficace. Mais l'A-

pôtre recommande ici particulièrement les fruits, qu'elle avoit produits entre les Colossiens, *Elle fructifie en vous* (dit-il) *depuis le iour, que vous avez oûi, & connu la grace de Dieu en verité.* Il louë, & leur docilité, de ce que cette parole avoit fructifié en eux dès le premier iour, qu'ils l'ouïrent, & leur constance, de ce qu'elle continuoit encore alors à y fructifier. La terre ne produit pas du fruit aussi-tost, qu'elle a reçu la semence. Il lui faut du temps pour amollir le grain; pour le faire pousser & germer; pour l'élever & le garnir de fruits. En cette agriculture spirituelle, il n'en est pas de mesme. L'Evangile, si vous l'avez bien reçu dans vôtre cœur, y fructifiera dès le mesme moment. Recevez-le donc Fideles; Ne differez point au lendemain. Auiourd'huy, que vous oyez la voix du Seigneur, n'endurcissez point vos cœurs. C'est un des plus pernicious artifices de l'ennemi, que de suggerer aux hommes de remettre leur conversion à l'avenir; *Donne moi ce iour* (leur dit-il) *& tu dōneras le suivāt à Dieu; Donne moi le present, & à lui l'avenir; à moi la fleur, & la vigueur de ton aage; à lui les restes & la vieillesse.* Et au bout, il se

*Hebr. 3. 8.*

se treuve enfin, qu'après avoir tout donné à Satan, & au monde, il ne leur reste rien à donner au Seigneur, auquel ils n'ont laissé, que l'avenir, c'est à dire ce qui n'étoit pas à eux, disposant du present, la seule chose, qui estoit en leur puissance; en faveur de leur mortel ennemi. Chrétiens; prenez garde à ses ruses, & sortez hastivement de ses pieges. Imittez ces fideles Colossiens; Recevez la parole divine si avant dans vos cœurs, qu'elle y fructifie dès aujourdhuy. Vous ne sçauriez estre trop tost au Seigneur. Ne remettez point à un autre temps le dessein d'estre bienheureux. Pensez, que le temps vole, & que la vie s'enfuit, & que la mort vient, tandis que vous deliberez. Mais s'il faut commencer de bonne heure à porter des fruits dignes de l'Evangile, ce n'est pas à dire qu'il faille cesser bien-tost apres, comme les arbres les plus avancez, qui achevent les premiers, comme ils avoient commencé. Les plantes du Seigneur commencent de bonne heure, & ne cessent iamais de fructifier. Elles portent des fruits en leur vieillesse toute blanche, & sont encore alors en bon point, & se tiennent vertes, comme chan-

E

Pf. 92. 15.

te le Psalmiste. Si vous avez embrassé l'Évangile avec ardeur, retenez-le avec une invincible constance. Car le salut n'est préparé, qu'à ceux, qui auront perseveré ; qui auront conservé en eux la verdure de la sève celeste , malgré les ardeurs de l'esté, & les froidures de l'hiver; que nulle saison, quelque rude & contraire, qu'elle soit, ne dépouille jamais de leurs fleurs, & fruits mystiques. Au reste l'Apôtre appelle la foi de l'Évangile *la connoissance de la grace de Dieu* ; pource qu'il n'est pas possible de bien goûter cette doctrine celeste, si l'on n'a reçu & éprouvé la miséricorde, qu'elle nous offre en Iesus-Christ. Cette grace est le cœur, & la substance de l'Évangile. D'où paroît, que c'est le corrompre, & en changer la nature, que d'y fourrer la doctrine des satisfactions, & des merites des hommes choses, ou du tout incompatibles avec la grace, ou qui du moins l'obscurcissent, & l'affoiblissent extrememēt. Quand il dit, qu'ils ont oui & connu la grace de Dieu en verité, il entend, ou qu'ils l'ont receüe veritablement, en sincerité de cœur, sans hipocrisie, ou que cette grace, qu'ils avoient connue, leur avoit esté

baillée pure & sincere, sans aucun mélange ni de la superstition Farisaique, ni de la vanité Filofofique; ou finalement telle, qu'elle est annoncée dans l'Evangile; non en erreur, & en fictions, & mensonges, comme dans les fausses religions; ni en ombre, & en figure, cōme dans la loi Moisaïque, mais nuëment & simplement telle, qu'elle est en elle mesme. De ces trois expositions, toutes bonnes & convenables, la premiere est à la loüange des Colossiens; la seconde, à celle d'Epaftras leur Pasteur, & la troisieme à celle de l'Evangile mesme. Mais quant à Epaftras il en parle nommément dans les deux derniers versets de ce texte, qui en font la seconde partie, & pour le recommander aux Colossiens, & lui gagner leur cœur & leur respect; il rēd un excellent témoignage à sa fidelité, à sa candeur, & à sa bonté; *comme aussi (dit-il) vous l'avez appris d'Epaftras, nôtre cher compagnon de service, qui est fidele ministre de Christ pour vous, lequel aussi nous a déclaré vôtre charité, qu'avez en l'Esprit.* Ce saint Apôtre sçavoit combien il importe aux Eglises pour leur edification d'avoir bonne opinion de leurs Pasteurs; & avec quels artifices l'ennemi

travaille ordinairement à décrier les fideles serviteurs de Dieu, & à ruiner leur reputation au milieu de leurs troupeaux. C'est pourquoi il exalte ici Epafras, comme sa pieté le meritoit ; & pour ôter aux Coloffiens tout foupçon contre la pureté de fes enseignemens, les avertit expreffément, que la doctrine, qu'ils avoient apprise de lui, estoit veritablement ce mefme Evangile, dont il vient de parler. Et de ce grand foin, qu'à l'Apôtre de la reputation d'Epafras, les ministres du Seigneur doivent apprendre à se mettre le mieux, qu'il leur est possible, dans l'esprit de leur peuple, s'abstenans, non du mal feulemment, mais auffi de fes apparences, & de tout ce qui en pourroit faire foupçonner en eux. Ce n'est pas affez d'approuver la bonté de nôtre vie à nôtre conscience. Il faut encore, s'il se peut, contenter le iugement de nos prochains ; L'innocence nous est neceffaire pour nous mefmes ; & la reputatiõ pour les autres. Et puis qu'elle fert à les edifier, nous fommes evidemment obligez à conferver, non la nôtre feulemment, mais auffi celle de nos confreres, que Dieu a establis en mefme charge. Car si nous nous mordons, &

nous déchirons les uns les autres ; qui ne voit, que l'opprobre particulier de chacun de nous, fera l'infamie, & la ruine commune de nous tous ? Mais puis que la réputation des Pasteurs est un bien public, qui importe à l'édification de toute l'Eglise, vous voyez encore, que chaque fidele lui doit un respect particulier ; & que le crime de ceux, qui la violēt iniustemēt est une espece de sacrilege. C'est voler l'Eglise, & lui dérober son édification, que de noircir par calomnie & detractions la vie, & la doctrine de ceux, qui la servent, ou les exposer en risée & en mépris par railleries, & médisances. Mais pour revenir à Epafras, l'Apôtre le couronne de deux, ou trois excellens eloges. Premièrement il l'appelle *son cher compagnon de service*. Admirez ie vous prie, la candeur & la bonté, l'humilité, & la modestie de ce saint homme. Sa candeur ; car au lieu, que d'ordinaire il y a de la ialousie entre les personnes de mesme mestier, S. Paul au contraire reconnoist & exalte les dons & la vertu de ce serviteur de Dieu. Sa bonté ; car il l'aime tendrement ; comme par tout ailleurs il montre assez, qu'entre tous les hômes il n'y en avoit point, qu'il affe-

nast davantage, que les fideles ministres  
 de l'Evangile. Son humilité finalement,  
 en ce qu'estant élevé sur le trône de la di-  
 gnité Apostolique, le plus haut, qui soit en  
 l'Eglise, il y fait feoit par maniere de di-  
 re Epafras avec lui, le reconnoissant  
 pour son compagnon. Puis apres il le  
 nomme *ministre de Christ*. C'estoit beau-  
 coup d'estre compagnon de saint Paul;  
 mais c'est bien plus d'estre le ministre  
 de Christ, le Seigneur de gloire, le Chef  
 de l'Eglise, le souverain Monarque des  
 hommes & des Anges. Iugez avec quelle  
 raison quelques-uns de nos aduersaires se  
 moquent du tiltre, que nous prenons, en  
 nous qualifiant *Ministres du Seigneur, ou  
 de son Evangile*, puis que c'est le mot,  
 que l'Apôtre employe ici expressement,  
 pour signifier cette saine charge, à la-  
 quelle Dieu nous a appellez. Mais il ne  
 nomme pas simplement Epafras *ministra  
 de Christ*; Il dit de plus, qu'il est *fidele mi-  
 nistre*. La qualité de *ministre* lui estoit cõ-  
 mune avec beaucoup d'autres; la loüan-  
 ge de la fidelité, avec peu de gens. C'est  
 tout ce que requeroit l'Apôtre en un bon  
 dispensateur de la maison de Dieu, *Que  
 chacun nous tienne (disoit-il) pour ministres*

de Christ, & dispensateurs des misteres de Dieu. Mais au reste, il est requis entre les dispensateurs, que chacun soit trouvé fidele. Pour en avoir la loüange, le ministre du Seigneur doit, premierement, chercher la gloire de son maistre, & non la sienne propre; & secondement, se tenir serré dans ses ordres, sans cacher, ou envier à ses brebis aucune des choses, qu'il lui a commises pour leur edification; sans leur en avancer aucune de son invention, outre, ou contre la volonté du souverain Berger. Mais bien que toutes ces bonnes qualitez recommandassent grandement Epafras aux Colossiens, il en ajoute encore une autre, qui ne les obligeoit pas moins, que le reste, à l'aimer, & à le chérir tendrement; c'est qu'il employoit les talens du Maistre à leur edification; *Il est dit-il) fidele ministre de Christ pour vous.* Ils le devoient donc aimer, & pour la dignité de sa charge, & pour l'utilité, qui leur en revenoit. Car encore, que nous soyons obligez à aimer, & respecter tous les fideles serviteurs de Dieu en general, il n'y a point de doute, que nous ne devions une affection, & une reverence particuliere à ceux qui consacrent pro-

prement leur miniftère à nôtre edifica-  
tion. Enfin, l'Apôtre leur dit, que ce  
saint ferviteur de Dieu l'avoit averti de  
la pure & fpirituelle amour qu'ils lui  
portoient; *Il nous a déclaré* (dit-il, c'est  
à dire, tant à lui, qu'à Timotée) *vôtre cha-  
rité qu'avez en esprit.* L'estime, que par  
*la charité*, il entend ici, non en general,  
la vertu Chrestienne, que nous appellôs  
ordinairement de ce nom (car de la cha-  
rité des Colossiens ainsi entendue, il en a  
desjà parlé dans le verset quatriesme),  
mais l'affection, que ces fideles avoient  
pour S. Paul. Et il l'appelle une *charité*,  
ou *dilection en esprit*, c'est à dire, spiri-  
tuelle; pourcé qu'elle estoit fondée sur  
l'esprit, & non sur la chair; sur les inté-  
rests du ciel, & non de la terre. Et ici con-  
siderez, ie vous prie, combien Epafras  
estoit adroit & industrieux à nouer des  
amitez spirituelles. Les Colossiens  
n'ayans jamais veu S. Paul, c'est lui sans  
doute qui leur avoit raconté l'excellen-  
ce de la vertu, & pieté de ce grand hom-  
me, & avoit par ce moyen allumé dans  
leurs ames cette sainté, & spirituelle cha-  
rité, qu'ils avoient pour lui. Et le voici  
maintenant, qui par le recit, qu'il fait à

l'Apôtre, de l'amour, que lui portoient ces fideles, esprend son ame d'une reciproque affection envers eux. O langue sainte, & benite, qui ne semois dans les cœurs des fideles, que la charité & l'amour, combien sont aujourd'huy éloignées de ta candeur, & de ta naïve bonté, ces bouches d'enfer, qui n'inspirent, que la haine, & n'allument que l'animosité, l'envie, & la vengeance, dans les ames de ceux, qu'elles peuvent halener ! qui ne s'occupent, qu'à mettre des dissensions entre les freres ; qu'à diviser, & à armer les uns contre les autres, ceux, que la nature, ou la grace, avoit les plus étroitement unis ! Mais il est deormais temps de conclurre cette action. Ce que vous avez ouï, vous peut, à mon avis, suffire pour l'intelligence de ce texte. Ainsi il ne me reste, qu'à vous coniurer d'en faire à bon escient vôtre profit, & de tirer de cette meditation les saints usages, qu'elle contient, soit pour la correction de vos mœurs, soit pour la consolation de vos ames. L'Evangile de Iesus-Christ est venu à vous ; ce mesme Evangile, qui changea iadis l'univers, qui abolit l'idolatrie, & le Paganisme, & fit

par tout fleurir la cognoissance, & le service du vrai Dieu. Le Seigneur vous a suscité des Epafras, de fideles ministres de sa parole, qui l'ont annoncé à vos Peres, & à vous, avec une exquisite sincerit  & verité, tout tel, que Paul l'avoit presché aux Nations, sans aucun levain de superstition, ny d'erreur; s'aquittans de leur dispensation avec une conscience si droite, avec tant de zele, & d'ardeur, que ie m'assure, que le grand Apôtre, s'il estoit aujourd'huy sur la terre, leur feroit bien l'honneur de les avouer pour ses chers compagnons de service. Vous avez veu renouveler à cette doctrine sacrée les preuves de sa divinité, par la rapidité de sa course, & l'efficace de sa vertu, qui en peu de temps vola par toute la Chrestient , & mal-gré les oppositions de l'enfer & de la terre, éleva par tout de belles & fleurissantes Eglises au Seigneur. Nous pouvons dire particulierement de la vôtre, que l'Evangile y fructifia dès le iour, qu'il y fut o y. Le sang, & les souffrances de tant de fideles, qui y ont glorieusement scellé sa verité, leur charité, leur zele, leurs bonnes & saintes œuvres, dont la memoire reste enco-

te au milieu de nous, en sont des témoignages irréprochables. Mais ie ne sçay, Chers Freres, si ie puis bien ajoûter ce que dit icy l'Apôtre de ses Colossiens, *que l'Evangile fructifie encore en vous.* Car ce peu de fruits, qu'il y produit, est estouffé de tant d'épines & de ronces, de tant de pechez & de vices, qu'à peine meriteroit il d'estre considéré. Ce n'est pas, que l'Evangile soit changé en luy-mesme. Il a tousjours cette immortelle force, que Dieu lui a donnée, de germer & de pousser, & de produire les fruits de iustice, & de vie. Il est tousjours l'incorruptible semence de Dieu; sa parole vivante & demeurante à iamais, pleine d'efficace & de vigueur. D'où vient donc cette sterilité? Chers Freres, elle vient de la mauvaise disposition de nostre terre, & non de la foiblesse de la semence celeste. L'Evangile ne fructifie point au milieu de nous; pource qu'il y tombe en des lieux pierreux, ou pres des grands chemins, ou parmi les épines; en des ames, ou pleines de convoitises mondaines, & de soucis charnels; ou profanes, & exposées aux pieds, aux allées & venuës des demons; ou refroidies & durcies par la crainte des maux.

temporels. C'est là Fideles, la vraie cause de nôtre sterilité. Repurgons donc nos

*Os. 10. 12.*  
*Jer. 4. 3.* cœurs; & comme dit un Profete, *désfri- chons nos neuales*; nettoiyons & preparons nôtre terroir; arrachons-en les épines, que le monde y a plantées, l'avarice, le desir & la fallace des richesses, l'ambition & l'amour de nôtre chair, la delicateffe & la vanité. Quand vous recevrez l'Evan- gile en des ames ainsi preparées, il ne manquera pas alors de montrer sa fecondité. Il y produira ses fruits en toute abon- dance, en l'un cent pour un, en l'autre soixante, & en l'autre trente. Sans cela, c'est en vain, que nous nous yantons de Iesus Christ, & de sa parole. Sa parole ne nous est donnée, que pour fructifier. Si nous demeurons steriles, bié loin de nous servir, elle aggravera nôtre condamna- tion, & attirera sur nous un iugement d'autant plus terrible, que plus elle nous avoit esté abondamment communiquée. Souvenez vous de cette effroiable mena- ce, iustificée par tant de tristes & funestes experiences, que l'Apôtre faisoit aux

*2br. 6. 8.* Ebreux, *la terre qui produit épines & char- dons, est reiettée, & prochaine de maledi- ction, & sa fin tend à estre brûlée. C'est*

une chose épouventable de tomber es mains du Dieu vivant , qui est d'autant plus severe à punir le mépris de sa parole, que plus il avoit esté liberal à la departir aux hommes. Ces mesmes Colossiens, dont l'Apôtre louë ici la foy & la charité, & leurs voisins les Laodiciens, & ceux de Hierapolis, pour n'avoir continué à porter des fruits dignes de leur vocation, virent quelques années apres leurs villes ruinées & englouties par un horrible tremblement de terre. Et toutes ces belles Eglises de l'Asse, tant celebrées dans les Actes, & dans l'Apocalypse, sont auourd'huy entieremét desolées, pour n'avoir pas fait leur profit de l'Évangile. Dieu a desja commencé à vanger ce mépris de sa parole en divers lieux de la Chrétienté, que les ronces & les épines de l'ancienne superstition couvrent encore une fois, au lieu de l'Évangile, qui y fleurissoit n'aguères. O Dieu ne plaise, chers Freres, que nous tombions dās une semblable condamnation. Pour la prevenir, reprenons le zele de nos Peres, faisons les premieres œuvres. Que l'Évangile fructifie encore au milieu de nous; Qu'il y produise, & y fasse croistre en

abondance la charité, la douceur, l'honnesteté, la paix, l'humilité, la patience, les aumosnes, les prieres, les ieufnes, la sobriété, la chasteté, & les autres fruits de l'Esprit : & sur tout une dilection spirituelle de S. Paul, & des autres Apôtres, qui nous annoncent l'Evangile, pour les respecter, & cheminer en leur doctrine; une concorde, & une amour mutuelle des uns envers les autres. Si nous en uons ainsi, Dieu se plaira au milieu de nous. Il nous visitera tous les iours; il nous cherira comme son Paradis, son heritage, le iardin de ses delices. Il versera sur nous icy bas toute sorte de graces, & de benedictions en abondance : & apres nous avoir veu fructifier en la terre, il nous transplantera un iour dans le ciel pour y vivre, & y fleurir à iamais dans le parvis de sa bien-heureuse & eternelle maison.

Amen.